

DEUX NOUVEAUX DOCUMENTS SUR LE CHÂTEAU D'ANCENIS

Deux documents inédits, récemment découverts, vont permettre d'avoir une meilleure connaissance du château d'Ancenis : un relevé des travaux de 1662 et une photographie exceptionnelle du « Pensionnat du Château » prise vers 1865, donnée autrefois pour le « musée » par M^{lle} du Plessis.

La Rédaction

UN COMPTE DES RÉPARATIONS DU CHÂTEAU DE 1662

Josette-Anne CROLARD

En 1660, la terre et baronnie d'Ancenis passe à Armand de Béthune, chevalier et marquis de Charost et à Marie Fouquet, son épouse.

Au cours des années suivantes, 1661, 1662, d'importants travaux de réparation, construction et d'entretien sont réalisés au château et dépendances de la baronnie d'Ancenis comme le constate un document du 10 mai 1662, ⁽¹⁾ le « 2^{ème} estat de M. Destrappe », mémoire des dépenses faites avec mentions des métiers, matériaux, outillage, etc...

Le 10 mai 1662, le sieur de Béthune a fait faire un relevé des dépenses faites au château d'Ancenis pour la réparation et l'entretien de la cour, des chambres hautes, des celliers, des poutres, des planchers, des carreaux, des portes, des fenêtres, des vitres, des tapisseries, des meubles, des ustensiles, des outils, des matériaux, etc. Le total des dépenses s'élève à la somme de 2778 livres 10 sols 6 deniers.

Le château

La couverture du château est refaite.

La cour est débarrassée des pierres, débris et morceaux de bois qui l'encombrent.

De la terre est apportée pour niveler le sol de « la salle » avant la première pose de carreaux ; plusieurs milliers de carreaux sont achetés et transportés : dix milliers par voie d'eau depuis Angers, un demi-millier et quarante « grands » dont la provenance n'est pas donnée.

Poutres, planchers, carreaux sont posés dans les chambres hautes dont les terrasses sont refaites. Menuisiers et charpentiers réparent et remplacent des poutres, des portes dont l'une à la garde-robe, six autres aux celliers qui sont situés sous le Grand Logis.

Les tapisseries peuvent à nouveau reposer sur les « bandes de bois » une fois réparées « de clou ». La corde de la petite cloche de la chapelle est remplacée. Un escalier est fait à la chambre des clercs.

Un vitrier pose une « petite vitre à la garde robe ».

Un serrurier intervient partout où cela est nécessaire.

Les maçons enduisent, hérissent et blanchissent tandis que le peintre fait bouillir ses couleurs dans la cour. Ils vont utiliser « *soixante quatorze thouées* » de sable, de ciment, de plâtre, des « *pipes et poinçons de chaux* », chaux de Liré, de Galougue ; la chaux transportée par eau et « *à moitié au bord de la rivière* » est charriée dans la cour du château. Vingt-huit journées sont nécessaires à des manœuvres pour approcher les pierres auprès des maçons qui travaillent sur la muraille, côté jardin. Un perreyeur rompt les roches qui débordent de la muraille et le roc est recoupé au long du petit escalier.

Le jardin

Une petite muraille est élevée à l'entrée du jardin pour soutenir les terres. « *Suivant les ordres de Monsieur* » ..., Armand de Béthune, lui-même, dirige l'aménagement du jardin.

Une vingtaine d'ouvriers y travaillent pendant trois mois. « *Au long du donjon* » et de la muraille récemment faite côté ville, ils aplanissent les terres et délivrent pour faire un jardin après l'avoir fait débarrasser des pierres par dix charretiers pendant deux jours.

De bonnes terres et des fumiers achetés sont ajoutés. Ils creusent des trous pour la plantation des arbres et arasent deux grosses mottes de terre dans la cour pour tracer une allée bordée d'arbres.

Trois douzaines d'arbres sont achetées à Tours dont deux mûriers ainsi que cinquante pieds d'arbres, abricotiers, poiriers « *de bon chrétien* » et autres.

Les dépendances

Les dépendances de la baronnie ne sont pas oubliées. Des réparations sont faites au Pont de Grée, à la Poissonnerie dont un pilier que « *les dernières grandes eaux ont fait tomber* » est remplacé tandis qu'un mur est réparé avec du ciment et qu'une « *échelle de pierre* » est posée.

Aux pressoirs, six portes neuves remplacent les anciennes, usées de vieillesse et de pourriture.

Aux communs et usages de Pannecé, des arbres, dont des chênes, sont abattus pour en faire des poutres, des chevrons, des queues dont les moulins à vent du Champ du Moulin, le Moulin Baron, le moulin de la Chapelle Breton en Mouzeil, deux moulins de Belligné, le moulin de la Bretonnière en Teillé, en mauvais état, ont besoin pour continuer à fonctionner.

La charpente du moulin de la Chapelle Breton est en ruine ; l'échelle doit être maçonnée à neuf tandis qu'un amouleur refait la meule. Deux poutres neuves, deux grandes et deux petites fenêtres, une sablière sont posées au moulin de la ville. Le moulin de Brisebois à Ancenis est réparé.

A Riaillé, la chaussée « *rompue du moulin à eau de la Benastre* », les meules en très mauvais état, la « *muraille* » sont réparées et des poutres sont remplacées.

Un dumeau pour mesurer les avoines est acheté.

Pour régler le différend qui oppose les habitants de Varades au baron d'Ancenis à propos de la jouissance des prairies situées dans la vallée de Varades, ce dernier leur reprochant d'avoir détruit les limites de sa portion (un tiers des prairies), le sergent Labelle passe plusieurs journées à Varades et à Montrelais pour assigner vingt-neuf accusés. Il saisit aussi à Varades des charbons de terre. Des bateliers conduisent « *M. de la Pinsonnière, procureur du Roi au présidial de Nantes* », plus trois experts et un clerc qui séjournent à l'hôtellerie et procèdent à l'estimation des revenus des prairies - l'arpenteur royal ayant fait poser des bornes.

Pierre Destrappes note avec précision tout ce qu'il a « *débourcé pour ce que l'on lui a assuré estre la coutume de donner à disner auxdicts chertiers* » et à boire, du vin, à tous, ouvriers, « *manouvriers* », maçons, etc...

Au terme de ces travaux, les meilleures conditions pour une confortable et agréable résidence à la baronnie et en son château semblent être réunies pour les nouveaux seigneurs. ■

NOTES :

(1) ADLA - 1 E 11

Sablière : terme de construction. Pièce de bois placée longitudinalement sur laquelle reposent soit les chevrons de la charpente soit le pied d'étai.

Queue : terme de charpenterie. Pièce de bois longue d'une dizaine de mètres qui sert à faire tourner les moulins pour les exposer au vent.